

La notion de l'Église d'après s. Augustin

Autor(en): **Michaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **2 (1894)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-403292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA NOTION DE L'ÉGLISE D'APRÈS S. AUGUSTIN.

S. Augustin applique à l'Eglise chrétienne une quantité d'images, de figures et de comparaisons tirées de l'Écriture sainte. Il la compare au paradis terrestre, à l'arche de Noë, à la colombe, à l'épouse qui est « un jardin fermé, une fontaine scellée, un puits d'eau vive, un verger rempli d'arbres à fruits »; au lis entouré d'épines, au champ ensemencé de froment et d'ivraie, à l'aire qui contient du bon grain et de la paille, au filet où se trouvent ensemble de bons et de mauvais poissons, à la maison de Dieu, au temple de Dieu, à une cité située sur une montagne, à un édifice bâti sur la pierre, à une vigne dont J.-C. est le cep, à une bergerie dont J.-C. est le berger, à un corps dont J.-C. est la tête, etc. D'autres fois, S. Augustin parle plus strictement. De ces deux séries de passages, comparés et bien compris, résulte une notion très claire de l'Eglise. — Je suivrai dans cet exposé le même procédé objectif que dans mon étude sur « l'Eucharistie d'après S. Augustin »¹⁾: je citerai d'abord, parmi les textes très nombreux où S. Augustin parle de l'Eglise, ceux qui sont les plus expressifs; ensuite, je résumerai en quelques thèses ce qui me paraît être sa doctrine sur le point en question.

1. Voir, dans la *Revue*, n. 7, p. 511—517, plusieurs extraits importants du *Livre sur l'unité de l'Eglise*.

2. « Il y a une Eglise d'en bas et une Eglise d'en haut: l'Eglise d'en bas est formée de tous les fidèles, l'Eglise d'en haut de tous les anges. Mais le Seigneur des anges est descendu jusqu'à l'Eglise d'en bas, et les anges ont servi sur la terre celui qui a daigné nous servir. » *Enarr. in Ps. CXXXVII*, n. 4. Cf. *in Ps. CXLIX*, n. 5.

« La partie de l'Eglise qui comprend les saints anges et les puissances célestes, ne nous sera connue qu'à la fin des temps, lorsque nous serons réunis à elle pour en partager

¹⁾ *Revue internationale de Théologie*, n. 5, p. 108—122.

l'éternelle félicité. Mais la partie qui accomplit encore son pèlerinage sur la terre, nous est plus connue, parce que nous sommes en elle, qu'elle est composée d'hommes et que nous sommes hommes nous-mêmes. C'est cette partie qui a été rachetée du péché par le sang du Médiateur exempt de tout péché.» *Euchiridion ad Laurent.*, ch. LXI, n. 16.

3. «La voie est la même chose que les voies, comme l'Eglise est la même chose que les Eglises, et le ciel la même chose que les cieux. On leur applique également le pluriel et le singulier. Pour exprimer l'unité de l'Eglise, on dit une Eglise: Une est ma colombe. D'un autre côté, à cause des réunions fraternelles établies en divers lieux, il y a plusieurs Eglises: les Eglises de Judée, l'Eglise de Dieu... Il y a plusieurs voies parce qu'il y a plusieurs commandements; il y a une voie, parce que tous les commandements se résument en un seul, la charité.» *Enarr. in Ps. CXLI*, n. 7.

«Que toutes les îles se réjouissent. Car la parole de Dieu n'a pas seulement été prêchée sur le continent, mais aussi dans les îles qui sont au milieu de la mer; elles sont pleines de chrétiens. La mer ne saurait faire obstacle à Celui qui a fait la mer... Cependant, sous le nom d'îles, on peut encore comprendre avec raison, dans un sens figuré, toutes les Eglises. Pourquoi les appeler des îles? Parce que les flots de toutes les tentations mugissent autour d'elles... Les Eglises de Dieu, multipliées dans tout l'univers, ont souffert les persécutions des infidèles qui frémissaient contre elles de toutes parts; or, voici que les îles sont debout et que la mer est apaisée. Que toutes les îles se réjouissent!» *Enarr. in Ps. XCVI*, n. 4. — Souvent l'Eglise universelle est aussi figurée par la lune, et les Eglises particulières par les étoiles. *In Ps. VIII*, n. 9.

4. «Les deux barques dont il est question lorsque Jésus appelle ses disciples à le suivre (*Luc, V, 2*),¹ figuraient les deux peuples (les Juifs et les Gentils)... Ces deux barques représentaient l'Eglise qui est une, mais formée de deux peuples, et une en J.-C., quoique composée de deux éléments différents. C'est ce que figuraient encore Lia et Rachel, épouses d'un seul mari, Jacob; et aussi les deux aveugles qui étaient assis le long du chemin et auxquels le Seigneur rendit la vue.» *Serm. CXXXVII*, ch. 6. Cf. *Serm. V*, n. 4.

«Les nombreuses Eglises ne sont qu'une Eglise, un peuple, une famille, une brebis.» *Enarr. in Ps. CVI*, n. 14.

5. «Cette cité établie sur la montagne est l'Eglise catholique; on l'appelle ainsi du mot grec καθολική, parce qu'elle est répandue par tout l'univers.» *Lettre 52^e, à Generosus*, n. 1.

«L'Eglise nous a été annoncée comme devant être répandue dans tout l'univers... La sainte Ecriture nous apprend comment l'Eglise a commencé à Jérusalem, pour s'étendre ensuite dans la Judée et la Samarie, et par toute la terre, où elle grandit encore jusqu'à ce qu'enfin elle embrasse le reste des nations qui ne sont pas encore entrées dans son sein.» *Epist. contra Donatistas (de Unitate Eccl.)*, c. XII, n. 32.

«Telle est l'Eglise catholique, notre vraie mère et la véritable épouse de son époux. Honorons-la, puisqu'elle est l'épouse d'un si auguste maître. Grande et extraordinaire est la bonté de l'époux envers elle: meretricem invenit, virginem fecit; quia meretrix fuit, non debet negare, ne obliviscatur misericordiam liberantis. Quomodo non erat meretrix, quando post idola et dæmonia fornicabatur? Fornicatio cordis in omnibus fuit... Et venit, et virginem fecit. Ecclesiam virginem fecit. In fide virgo est... Virgo est et parit. Mariam imitatur, quae Dominum peperit et virgo permansit.» *Serm. CCXIII*, ch. 7, n. 7.

6. «Cyprien a écrit que l'ivraie est dans l'Eglise, non à l'état latent, mais visiblement... L'Eglise qui maintenant renferme dans son sein un mélange de bons et de méchants, n'est pas le royaume de Dieu dans lequel il n'y aura que des bons sans aucun mélange de méchants, mais c'est toujours la même Eglise, une et sainte, qui maintenant est dans un état différent de celui où elle sera plus tard; elle est mélangée maintenant de méchants qu'elle ne devra plus renfermer un jour, comme elle est maintenant mortelle parce qu'elle se compose d'hommes sujets à la mort, mais un jour elle sera immortelle, quand elle ne comptera plus dans son sein un seul homme sujet à la mort même corporellement. Il en est de même du Christ: celui qui est mort et celui qui ne doit plus mourir ne font pas deux Christs. Ainsi en est-il également de l'homme extérieur et de l'homme intérieur: quoique ces expressions désignent des choses autres, ce ne sont point deux hommes. A combien plus forte raison n'y a-t-il pas deux Eglises; les bons, qui tolèrent aujourd'hui

la présence des méchants dans leur sein et qui mourront pour ressusciter un jour, sont les mêmes qui plus tard ne devront plus connaître le mélange des méchants ni les atteintes de la mort... S. Jean nomme sept Eglises dans son Apocalypse; toutes sont comme les membres d'une seule et unique Eglise... Les écrits des apôtres ne permettent point d'en voir plusieurs dans celles dont l'ensemble ne forme qu'une seule et unique Eglise.» *Brevi. Coll. cum Donatistis*, III, c. X, n. 20.

«Les chrétiens, brebis du Christ, sont les membres de l'unique brebis qui est l'Eglise (*unica ovis, Ecclesia, cujus membra sunt omnes oves homines*).» *Contra duas Epist. Pelagianorum*, L. IV, c. VI, n. 15.

«L'unité de l'Eglise est dans l'acceptation des paroles du Christ, et non dans l'arrangement des nôtres (*amplectimur unitatem, si eam non per verba nostra in parte confingimus, per verba Christi in unitate cognoscimus*).» *Contra litt. Petilianii*, L. II, c. LXXVII, n. 172. — Et L. VII, c. LI, n. 99: «C'est l'Eglise, la maison de Dieu, qui a reçu les clefs et le pouvoir de lier et de délier (*quae domus etiam claves accepit, ac potestatem solvendi et ligandi*).»

7. «Quelle est la tête de l'Eglise? Le Christ même qui a souffert et est ressuscité le troisième jour; voilà la tête de l'Eglise. Quel est le corps? L'Eglise elle-même... J.-C. est donc l'époux de cette Eglise qui est prêchée à toutes les nations, qui se multiplie et s'étend jusqu'aux extrémités de la terre, en commençant par Jérusalem.» *Serm. CLXXXIII*, ch. 7, n. 11.

«L'Eglise est une, et nos pères l'ont nommée catholique afin de faire voir par son nom même qu'elle est répandue par toute la terre... Cette Eglise est le corps du Christ, ainsi que le dit l'Apôtre. Celui qui n'est pas membre de ce corps, ne peut pas avoir le salut chrétien. Mais les membres du Christ sont unis entre eux par la charité de l'unité, et c'est par elle qu'ils adhèrent à leur tête, J.-C. Donc tout ce qui est dit du Christ, c'est qu'il est tête et corps: la tête est J.-C. même, le Fils du Dieu vivant, qui est le sauveur du corps; son corps est l'Eglise.» *Epist. contra Donatistas*, c. II, n. 2. — Et c. IV, n. 7: «Le Christ dans son entier (*totus Christus*) est tête et corps: tête, le Fils unique de Dieu; corps, l'Eglise. C'est l'époux et l'épouse, deux en une seule chair. Ceux qui ne sont

point d'accord avec les saintes Ecritures touchant la tête de l'Eglise, ne sont point dans l'Eglise, quand même on les rencontrerait partout où l'Eglise est désignée. De même, ceux qui, tout en étant d'accord avec les saintes Ecritures au sujet de la tête de l'Eglise, ne sont point en communion avec son unité (*unitati Ecclesiae non communicant*), ne sont point non plus dans l'Eglise, parce qu'ils ne sont pas d'accord avec le témoignage du Christ sur le corps du Christ qui est l'Eglise.»

«Le Christ et l'Eglise ne font qu'un seul Christ... De même que l'époux est uni à son épouse, ainsi la tête est unie au corps, car l'homme est la tête de la femme. Soit donc que nous disions la tête et le corps, ou l'époux et l'épouse, vous devez entendre qu'il n'y a qu'un seul Christ... L'épouse du Christ doit s'efforcer d'être sans tache et sans ride.» *Serm. CCCXLI*, ch. 10 et 11.

«Lorsque le Seigneur dormait sur la croix, il portait en lui la figure d'Adam, ou plutôt il accomplissait ce qui avait été figuré en Adam: car, pendant le sommeil d'Adam, Dieu lui enleva une côte, de laquelle Eve fut formée; de même, pendant le sommeil du Seigneur sur la croix, son côté fut percé d'une lance, et de cette plaie coulèrent les sacrements, desquels l'Eglise a été formée. En effet, l'Eglise, épouse du Seigneur, a été tirée de son côté, comme Eve du côté d'Adam. Mais de même qu'Eve n'a été faite que pendant le sommeil d'Adam, ainsi l'Eglise n'a été faite que pendant la mort du Christ.» *Enarr. in Ps. CXXVI*, n. 7. Cf. *in Ps. CXXVII*, n. 11; *in Ps. CXXXVIII*, n. 2; *Lettre 140^e*, à Honoré, ch. VI, n. 18.

8. «Les fondations terrestres sont toujours creusées dans la terre, parce que l'édifice qu'elles doivent supporter est également sur la terre. Quant à cette Jérusalem vers laquelle nous marchons, c'est dans le ciel qu'elle se construit; voilà pourquoi le Christ, qui en est le fondement, nous a précédés dans le ciel; il y est tout à la fois notre fondement et le chef de l'Eglise; nous lui donnons ces deux titres et avec raison... Puisque notre fondement est placé dans les hauteurs des cieux, c'est sur lui que nous devons construire notre édifice. Ecoutez l'Apôtre: «Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé et qui est J.-C. (I *Cor.* III, 11)»... J.-C. est, à la vérité, dans le ciel, mais il est aussi dans le cœur

des croyants; s'il y occupe la première place, le fondement est bien posé... Que le Christ, dans l'édifice de notre cœur, soit donc le fondement, c'est-à-dire qu'il y occupe la première place.» *Serm. CCCLXII*, ch. 9.

« Si le Christ Jésus est la pierre angulaire, il faut que sur lui se réunissent deux murailles... C'est ainsi que les deux peuples, venant l'un de la circoncision et l'autre de l'incirconcision, se sont réunis pour la paix chrétienne en une seule foi, en une seule espérance, en une seule charité... Le Christ est lui-même le premier et principal fondement... De même qu'il est appelé le Saint des saints, il est appelé le fondement des fondements, comme il est le pasteur des pasteurs... Pourquoi les apôtres et les prophètes sont-ils les fondements de Sion? Parce que leur autorité soutient notre faiblesse. Pourquoi sont-ils aussi les portes de Sion? Parce que nous entrons par eux dans le royaume de Dieu; ils sont pour nous les prédicateurs du salut. Et quand nous entrons par eux dans la cité, nous y entrons par le Christ; car il est lui-même la porte. La Jérusalem céleste a douze portes, dit l'Écriture (*Apoc. XXI*, 12), et la porte unique c'est le Christ; et les douze portes sont encore le Christ, parce que le Christ est dans les douze portes; de là vient que les apôtres sont au nombre de douze.» *Enarr. in Ps. LXXXVI*, n^{os} 3 et 4.

9. « Avant de monter au ciel, Jésus recommanda de nouveau à ses disciples son Église. L'époux, sur le point de partir, recommanda son épouse à ses amis, non pour qu'elle s'attachât à quelqu'un d'entre eux (*non ut amet aliquem ipsorum*), mais pour qu'elle restât attachée à son seul époux (*sed ipsum tanquam sponsum*); pour eux, ils ne sont que les amis de l'époux, et nul d'entre eux n'est l'époux. Ce sont les droits de l'époux que ses amis défendent avec ardeur, et ils ne souffrent point qu'elle soit corrompue par de criminelles amours... Paul, véritable ami de l'époux, n'a pas voulu être aimé à la place de l'époux (*I Cor. I*, 11—13), afin de pouvoir régner avec l'époux.» *Serm. CCLXVIII*, n. 4.

10. « Jésus dit à ses disciples: Qui dites-vous que je suis? Pierre, au nom de tous, répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant... Et Jésus lui dit: Et toi, tu es Pierre. C'est parce que je suis la pierre que tu es Pierre: car la pierre ne vient

pas de Pierre, mais le nom de Pierre vient de la pierre, de même que le nom de Christ ne vient pas de chrétien, mais le nom de chrétien vient de Christ. Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; non sur Pierre, ce que tu es, mais sur la pierre que tu as confessée (*non supra Petrum, quod tu es, sed supra petram, quam confessus es*). Je bâtirai mon Eglise, je te bâtirai toi-même, qui, dans cette confession, es la figure de l'Eglise. Cette prérogative et celles qui suivent sont accordées à Pierre en récompense de cette confession: Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant... Le Seigneur Jésus commença à prédire sa passion et à déclarer tout ce qu'il devait souffrir de la part des impies. Pierre alors fut saisi d'effroi, et il craignit que le Christ, le Fils du Dieu vivant, ne fût victime de la mort... Pierre, effrayé comme homme, parce qu'il avait pour l'humanité de J.-C. une affection trop naturelle, lui dit: A Dieu ne plaise, Seigneur, il ne vous arrivera rien de tel! C'est alors que le Seigneur repousse ces paroles par un juste et sévère reproche. De même qu'il a donné de dignes éloges à la profession de foi que Pierre a faite, il inflige à cette frayeur la réprimande qu'elle mérite: Retire-toi, Satan! Que nous sommes loin de cet éloge: Tu es bien heureux, Simon, fils de Jonas!» *Serm. CCLXX*, n. 2. Voir aussi *Serm. CCXCV*, ch. 1. — Et *Serm. LXXVI*, ch. 1: «J.-C. dit à Pierre: Je bâtirai mon Eglise sur moi-même qui suis le Fils du Dieu vivant; je te bâtirai sur moi, et non pas moi sur toi.» Et ch. 2: «Pierre figure à la fois les forts et les faibles qui sont dans l'Eglise: les forts, quand il a confessé que le Sauveur était le Christ, le Fils du Dieu vivant; les faibles, quand il a craint la mort pour le Christ. Ainsi donc, ce même apôtre Pierre, le premier et le principal dans l'ordre des apôtres, et dans lequel l'Eglise était figurée, représentait à la fois ces deux espèces de chrétiens, les forts et les infirmes, parce que sans les uns et les autres il n'y a pas d'Eglise (*quia sine utroque non est Ecclesia*).» Cf. *Retract.* L. I, ch. 21, n. 1; *Enarr. in Ps. XCVIII*, n. 14.

«C'est comme représentant de toute l'Eglise que Pierre a mérité d'entendre ces mots: Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Car ce n'est pas un seul homme qui a reçu ces clefs, mais l'unité de l'Eglise (*has enim claves non homo unus, sed unitas accepit Ecclesiae*). Ainsi donc ce qui montre l'excellence de Pierre, c'est qu'il était la figure de l'universalité et

de l'unité de l'Eglise lorsqu'il lui a été dit : Je te donne ce qui a été donné à tous (*quod omnibus traditum est*) . . . Le Christ commence par ressusciter le pécheur, ensuite l'Eglise le délie . . . Pierre n'a pas été le seul des disciples qui ait mérité de paître les brebis du Seigneur ; mais quand le Christ parle à un seul, son dessein est de recommander l'unité.» *Serm. CCXCV*, ch. 2—4.

«Les chrétiens ont été appelés chrétiens et non Pauliens ou Pétriens. . . . En la personne de Pierre qui honore-t-on si ce n'est celui qui est mort pour nous ? Nous sommes en effet des chrétiens et non des Pétriens. Quoique nés par le frère du défunt (*per fratrem defuncti*), nous portons le nom du défunt. Nous sommes nés par l'un, et nés pour l'autre.» *Enarr. in Ps. XLIV*, n. 23.

11. Le pouvoir que le Seigneur a donné à Pierre, il le lui a donné dans le type de l'unité (*in typo unitatis Petro Dominus dedit potestatem*), et cette unité a été appelée la colombe une et parfaite.» *De Baptismo*, L. III, c. XVII, n. 22. — Et L. I, c. XVIII, n. 28, Augustin enseigne que les débats dans l'Eglise sont terminés par le concile plénier et par l'accord de toute l'Eglise : «C'est, dit-il, l'accord de toute l'Eglise (*totius Ecclesiae consensio*) qui confirme, par la sentence d'un concile plénier, la conduite qui doit être suivie.»

12. «Il faut établir une distinction entre le royaume des cieux où se trouvent en même temps celui qui enfreint ce qu'il enseigne et celui qui l'observe, quoique l'un y soit plus petit et l'autre plus grand, et le royaume des cieux où n'est reçu que celui qui accomplit les préceptes. Par conséquent, le royaume dont ces deux hommes font partie, c'est l'Eglise telle qu'elle est aujourd'hui ; et le royaume où un seul est admis, c'est l'Eglise telle qu'elle sera un jour, quand les impies en seront retranchés. L'Eglise est donc, dès à présent, et le royaume du Christ et le royaume des cieux. C'est pourquoi ses Saints règnent avec lui, même maintenant, d'une manière différente, il est vrai, qu'ils régneront un jour ; mais l'ivraie ne règne pas avec le Christ, bien qu'elle croisse dans l'Eglise avec le froment.» *Cité de Dieu*, L. XX, ch. 9, n. 1.

«L'Eglise sur la terre est composée de pécheurs, elle n'est pas immaculée, mais la grâce de J.-C. la purifie de son péché, et elle paraît immaculée.» *De natura et gratia*, c. LXIII, n. 75.

« La similitude du grain et de la paille dans l'aire démontre le mélange des bons et des méchants dans l'Eglise . . . Comment l'Eglise pourrait-elle répéter la prière du Seigneur : « Pardonnez-nous nos offenses », si dans ce monde elle était sans tache et sans ride ? » *De gestis Pelagii*, c. XII, n. 27. — Maintes fois S. Augustin insiste sur ce point : que l'Eglise sera dans le ciel en état de perfection, sans tache ni ride, mais que, sur la terre, elle a des taches et des rides, parce qu'il y a toujours en elle des pécheurs, bien que le Christ la purifie par sa grâce. Cf. *De nuptiis et concup.*, L. I, c. XXXIV, n. 39; *Lettre 187^e*, à Dardanus, n. 28; etc.

« Le Christ exerce en cette vie son Eglise, qui est son corps, et la purifie par des peines médicinales, afin qu'au jour où elle sortira de ce monde, il se l'unisse pour l'éternité comme une épouse qui n'a ni tache ni ride. » *De Doctr. christ.*, L. I, c. 15, n. 15.

13. A propos de Jacob « béni et boîteux », S. Augustin dit : « Maintenant l'Eglise est comme boîteuse ; elle marche fortement d'un pied, mais l'autre est faible et malade . . . Les mauvais chrétiens sont le nerf de la cuisse de Jacob, qui se dessécha dès qu'il fut touché. Or le Seigneur touche, lorsque sa main châtie pour rendre la vie. Voilà comment il se trouve tout à la fois béni d'un côté et desséché de l'autre. Or le Seigneur nous apprend que ces mauvais chrétiens se trouvent jusque dans l'Eglise, lorsqu'il nous dit dans l'Evangile que l'herbe ayant commencé à croître, l'ivraie parut en même temps. » *Serm. V*, n. 8.

« Puisque les bons seuls sont coédifiés dans le corps et les membres du Christ, il s'ensuit évidemment que ce n'est que parmi les bons que se trouve l'Eglise à laquelle il a été dit : « Ma bien-aimée est au milieu des filles comme un lis au milieu des épines. » Elle est aussi dans ceux qui bâtissent sur la pierre, c'est-à-dire qui entendent les paroles du Christ et qui les mettent en pratique. Elle n'est donc point dans ceux qui construisent sur le sable, c'est-à-dire qui entendent la parole du Christ sans la mettre en pratique. » *Contra Donat.*, c. XXI, n. 60. — Et c. XXII, n. 61 : « Tous ceux qui commettent les œuvres de la chair dont parle l'Apôtre (*Gal. V*, 19—21), ne sont donc point dans les lis ni sur la pierre. Or les hérétiques

sont de ce nombre . . . » — Et dans le « Résumé de la conférence du troisième jour avec les Donatistes », ch. 8, n. 14 : « Les Donatistes, essayant de s'appuyer sur des textes des Ecritures, disaient qu'on ne devait point tolérer les méchants dans l'Eglise, et qu'il fallait s'éloigner d'eux pour ne point contracter dans leur société la souillure de leurs péchés. » Les catholiques disaient le contraire, à savoir que nul n'est souillé par les péchés d'autrui. — Et dans le « Livre aux Donatistes après la conférence », ch. 7, n. 10 : « Les textes où les prophètes nous montrent l'Eglise comme devant être pure de tout mélange des méchants, ne nous montrent point l'Eglise telle qu'elle est maintenant, mais telle qu'elle sera un jour dans la vie éternelle. » — Et dans le « Livre II des Rétractations », ch. XVIII : « Si j'ai dit en plusieurs endroits que l'Eglise n'a ni tache ni ride, il ne faut pas entendre ces mots en ce sens qu'il en est déjà ainsi, mais en ce sens que cela sera un jour, quand elle apparaîtra dans la gloire. Car, pour le présent, les ignorances et les infirmités de ses membres lui donnent matière à dire tous les jours à Dieu : Pardonnez-nous nos offenses. »

14. « L'Eglise, qui est le peuple de Dieu, est ancienne même dans le pèlerinage de cette vie, et elle est en partie animale dans les uns et spirituelle dans les autres. C'est à l'homme animal que se rapporte l'A. T., et à l'homme spirituel le Nouveau . . . De même qu'il y avait des hommes spirituels qui, étant de leur vivant sous les mystères de l'A. T., appartenaient secrètement au Nouveau, lequel était encore un mystère caché à cette époque, ainsi, de nos jours, dans le sacrement du N. T., qui enfin est révélé, se trouvent des hommes animaux ; et s'ils ne veulent point s'avancer vers la conception des choses qui sont de l'Esprit de Dieu, ils appartiendront à l'A. T. » *De Baptismo contra Donat.*, L. I, c. XV, n. 24.

« Que l'Eglise n'est pas sur la terre sans péché, nous en avons une preuve dans l'Oraison dominicale . . . L'Eglise tout entière y demande que ses péchés lui soient remis . . . Elle a donc des taches et des rides . . . Le pardon que Dieu lui accorde lave ses taches . . . Voici comment l'Eglise devient sans tache et sans ride : Dieu l'étend sur l'arbre de la croix pour la purifier ; c'est l'œuvre et le travail de la vie présente, mais la beauté de l'Eglise ne paraîtra dans tout son éclat que dans le ciel. » *Serm. CLXXXI*, ch. 4 et 5.

« Honorez, aimez, prêchez la sainte Eglise, votre mère, qui est, comme la Jérusalem céleste, la cité sainte de Dieu. Par la foi elle fructifie et grandit dans le monde entier, Eglise du Dieu vivant, colonne et firmament de la vérité; elle tolère ici-bas, dans la communion des sacrements, les méchants, qui seront séparés à la fin du monde et dont elle se sépare déjà dès maintenant par l'opposition des mœurs. C'est pour sauver le bon grain, qui gémit maintenant de son mélange avec la paille et dont la masse sera séparée par la dernière opération du céleste vanneur et recueillie dans les greniers éternels, qu'elle a reçu les clefs du royaume des cieux, pour remettre les péchés, dans son sein, par le sang de J.-C. et l'action de l'Esprit saint. Dans cette Eglise l'âme, qui était morte par le péché, revit pour ressusciter avec le Christ, par la grâce duquel nous avons été sauvés. » *Serm. CCXIV*, n. 11.

15. « Il n'y a qu'une seule Eglise, appelée catholique; ce qu'elle possède en propre et ce qui est à elle dans les communions séparées de son unité, la rend féconde elle-même, et non pas elles. Ce n'est pas leur séparation qui engendre, mais ce qu'elles ont retenu d'elle; car si elles venaient à perdre ce qu'elles en ont retenu, elles cesseraient d'enfanter. C'est donc l'Eglise catholique, dont les sectes dissidentes retiennent les sacrements, lesquels peuvent en toutes les mains produire le même effet, c'est, dis-je, cette Eglise qui enfante, bien que tous ceux qu'elle engendre ne soient point dans l'unité qui doit sauver ceux qui persévéreront jusqu'à la fin (*quamvis non omnes quos generat ad ejus pertineant unitatem*). Car il n'y a pas que ceux qui sont séparés d'elle par le sacrilège d'une séparation ouverte qui ne lui appartiennent pas, il faut y ajouter encore ceux qui, se trouvant de corps dans son unité, en sont séparés toutefois par leur mauvaise vie. » *De Baptismo contra Donat.*, L. I, c. X, n. 14.

« L'Apôtre dit: Le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple (I *Cor.* III, 17). Voilà l'Eglise même, l'Eglise sainte, l'Eglise une, l'Eglise vraie, l'Eglise catholique, combattant contre toutes les hérésies; elle peut combattre, mais ne peut être vaincue. Toutes les hérésies sont sorties d'elle, comme les sarments inutiles détachés de la vigne; mais l'Eglise demeure attachée à sa racine, à sa tige, à sa charité. Les

portes de l'enfer ne la vaincront pas.» *Serm. sur le Symbole*, ch. VI, n. 13.

16. « Nous croyons aussi à la sainte Eglise, qui est catholique. Les hérétiques et les schismatiques donnent le nom d'Eglises à leurs congrégations; mais les hérétiques violent la foi même, en enseignant des faussetés sur Dieu; et les schismatiques déchirent la charité fraternelle par des divisions injustes. C'est pourquoi ni les hérétiques n'appartiennent à l'Eglise catholique, parce qu'elle aime Dieu, ni les schismatiques, parce qu'elle aime le prochain.» *De fide et symbolo*, ch. X, n. 21.

« On n'est hérétique que lorsqu'on résiste à une doctrine de foi manifestement catholique, *haereticus non est nisi qui manifestatae catholicae fidei doctrinae resistit.* » *De Baptismo contra Donat.*, L. IV, c. XVI, n. 23. — Et L. V, c. I, n. 1: « Le schisme est un sacrilège évident, quand aucune cause de séparation n'existe; *apertissimum sacrilegium eminet schismatis, si nulla fuit causa separationis.* »

« La descente du S. Esprit, jointe au don des langues, figure l'unité de l'Eglise chez tous les peuples. Les schismatiques, qui ont le baptême, n'ont pas pour cela l'Esprit saint. L'Esprit saint est donné par les sacrements et sans les sacrements. » *Serm. CCLXIX*, ch. 1 et 2.

« Celui qui est ennemi de l'unité ne participe pas à la charité divine. C'est pourquoi ceux qui sont hors de l'Eglise, n'ont pas le saint Esprit; car c'est d'eux qu'il est écrit: Ceux qui se séparent eux-mêmes sont charnels et n'ont pas l'Esprit (*Jud. 19*). » *Lettre 185^e, à S. Paulin.*

17. Lorsque S. Augustin enseigne que le saint Esprit ne se donne que dans l'Eglise catholique, il veut parler seulement de l'Eglise une et universelle où se trouve la charité qui vient de Dieu; ceux qui n'appartiennent pas spirituellement à cette Eglise ne peuvent pas recevoir le saint Esprit. Charité, amour de l'unité et de la paix, vont ensemble. C'est un seul et même Esprit qui opère ces choses et qui les distribue à chacun selon qu'il lui plaît (*I Cor. XII, 11*). S. Augustin ajoute que les bons seuls peuvent les recevoir, et que, « quoi que reçoivent les hérétiques et les schismatiques, la charité qui couvre la multitude des péchés est proprement le don de l'unité catholique et de la paix; mais encore n'est-elle pas dans tous les catho-

liques, puisque tous ne sont pas dans cette unité et cette paix.»
De Bapt. contra Donat., L. III, c. XVI, n. 21.

«Ce que l'âme est pour le corps de l'homme, l'Esprit saint l'est pour le corps de J.-C., qui est l'Eglise; l'Esprit saint opère dans toute l'Eglise ce que l'âme fait dans les membres d'un seul corps . . . Tant qu'un membre fait partie du corps, il vit; dès qu'il est amputé, il meurt. Il en est de même pour tout chrétien catholique: il vit tant qu'il est uni au corps; dès qu'il s'en sépare, il devient hérétique, et l'Esprit n'anime plus ce membre retranché. Si donc vous voulez vivre de l'Esprit saint, observez la charité, aimez la vérité, désirez l'unité, afin de parvenir à l'éternité.» *Serm. CCLXVII*, ch. 4, n. 4.

«Si les apôtres représentaient l'Eglise quand J.-C. leur a donné le pouvoir de remettre les péchés, il suit que J.-C. l'a donné à l'Eglise même. C'est donc la paix de l'Eglise qui remet les péchés C'est la pierre qui retient et qui remet, c'est la colombe qui retient et qui remet, c'est l'unité qui retient et qui remet. Or la paix de cette unité n'est que dans les seuls bons, dans ceux qui sont déjà spirituels ou qui marchent vers les choses spirituelles avec accord et obéissance; mais elle n'est pas dans les méchants.» *De Bapt. contra Donat.*, L. III, c. XVIII, n. 23.

18. «L'Eglise doit être répandue partout et croître jusqu'à la moisson, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.» *Contra Donat.*, c. XXV, n. 72.

«Les chrétiens coupables qui paraissent être dans l'Eglise, non seulement sont hors d'elle spirituellement, mais ils en seront, même corporellement, retranchés à la fin du monde.» *De Bapt. c. Donat.*, L. VI, c. XIV, n. 23. — Et L. VII, c. XXV, n. 49: «Nous pensons que la présence des méchants dans l'unité catholique jusqu'au jour où la paille sera séparée du bon grain, ne porte aucun préjudice aux bons.»

«Les apôtres n'ayant pas été souillés par la communion que Judas a faite avec eux, nous voyons ainsi que, dans une société d'hommes recevant les mêmes sacrements, l'impureté de quelques-uns ne peut pas nuire à la pureté des autres.»
Contre les Lettres de Pétilien, L. II, ch. XXII, n. 50.

«La méchanceté des hommes ne saurait rendre mauvais le sacrement de Dieu, qui se trouve même chez eux.» *De Bapt. c. Donat.*, L. V, c. XIX, n. 27.

«Si les méchants qui se trouvaient en grand nombre dans le peuple de Dieu, n'ont pas perverti ceux qui vivaient avec eux; si cette multitude de faux frères qui étaient avec S. Paul dans la même Eglise, n'a pas fait de lui un homme cherchant ses intérêts au lieu de ceux de J.-C., il est manifeste que, si nous approchons de l'autel de J.-C. avec des méchants que nous connaissons pour tels, nous ne devenons pas méchants comme eux, pourvu que nous n'approuvions pas leurs fautes et que nous nous séparions d'eux par une bonne conscience. Il est évident encore que, pour être le complice d'un voleur, il faut voler avec lui ou l'approuver du cœur.» *Lettre 87^e à Emérite*, n. 3. Voir aussi la *lettre 93^e à Vincent*, ch. 4, n. 15; ch. 10, n. 42.

«Les méchants sont mêlés avec les bons, non seulement dans le monde, mais dans l'Eglise même. Vous le savez et l'avez éprouvé, et vous l'éprouverez d'autant plus que vous serez meilleurs: car l'herbe ayant crû et produit du fruit, l'ivraie apparut (*Matth.* XIII, 26)... L'Ecriture dit toujours et partout que les méchants ne seront séparés des bons qu'à la fin. Mais autant ils sont mêlés, autant ils sont éloignés les uns des autres, comme la justice est éloignée de l'iniquité... Qu'y a-t-il de si proche l'un de l'autre que deux hommes dans une même Eglise? Qu'y a-t-il de si éloigné de la justice que l'iniquité? C'est la communauté du sentiment qui fait le rapprochement.» *Enarr. in Ps. CXXVIII*, n. 8.

«Il n'y a pas de motif de se séparer, lorsque les méchants même connus ne souillent pas les bons qui demeurent avec eux dans l'unité. Or, Cyprien nous est témoin que la présence des méchants, même connus, dans l'unité des bons, ne souille point ces derniers.» *De Bapt. C. Donat.*, L. V, c. I, n. 1.

19. «Plus un homme progresse dans l'Eglise, plus il doit supporter les méchants dans l'Eglise... Tandis que beaucoup de méchants murmurent contre les méchants, un homme en bonne santé supporte plus facilement deux malades que deux malades ne se supportent mutuellement. C'est pourquoi nous répétons ce que nous avons déjà dit souvent: que l'Eglise de cette vie est une aire qui contient de la paille et du froment; et que personne ne doit chercher à faire partir la paille, si ce

n'est au temps du vannage.» *Enarr. II^a in Ps. XXV*, n. 5; cf. *Serm. XLVII*, ch. 5, *Serm. CCLI*, ch. 3 et 4; *Enarr. in Ps. CXXXVIII*, n. 30; *Lettre 93^e*, à Vincent, ch. IX, n. 34.

«Lorsque nous trouvons les sacrements de la nouvelle alliance chez les hérétiques et les schismatiques, nous ne devons ni les leur attribuer, ni les réprouver comme si nous ne les connaissions pas, mais, au contraire, les tenir pour les dons du légitime époux, bien qu'ils se trouvent entre les mains d'une femme adultère; nous devons corriger cette femme de sa fornication par le langage de la vérité, car ce qui est proprement à elle c'est la fornication, et non pas condamner les dons qu'elle a entre les mains et qui appartiennent au Dieu de miséricorde.» *De Bapt. C. Donat.*, L. III, c. XIX, n. 27. — Et L. IV, c. I, n. 1: «La comparaison (faite par Cyprien) de l'Eglise avec le paradis terrestre nous donne à entendre que, de même que les fleuves qui avaient leur source dans le paradis répandaient aussi leurs eaux abondamment au dehors, ainsi le baptême de l'Eglise peut aussi se trouver hors de l'Eglise.»

20. «Pour l'ineffable prescience de Dieu, beaucoup qui paraissent hors de l'Eglise sont dedans, et beaucoup qui paraissent dedans sont dehors; *multi qui foris videntur intus sunt, et multi qui intus videntur foris sunt.*» *De Bapt. C. Donat.*, L. V, c. XXVII, n. 38.

«Nous agissons bien, nous qui n'osons pas désapprouver les sacrements de Dieu, même dans le schisme; car les schismatiques sont avec nous en tout ce qu'ils croient comme nous, et ils ne se sont éloignés de nous qu'en ce qu'ils diffèrent d'avec nous.» *Ibid.*, L. I, c. I, n. 2.

«On ne doit point tenir pour dévoués à l'Eglise ceux qui, tout en paraissant dans son sein, ne laissent pourtant point d'y vivre contre les commandements du Christ... Beaucoup qui sont manifestement dehors et qui sont appelés hérétiques, sont meilleurs que beaucoup de bons catholiques (*multi etiam qui aperte foris sunt et haeretici appellantur, multis et bonis catholicis meliores sunt*). Car nous voyons ce qu'ils sont aujourd'hui, mais nous ignorons ce qu'ils seront demain. Pour Dieu, à qui l'avenir est présent, ils sont déjà ce qu'ils seront un jour, tandis que pour nous, nous jugeons d'après ce que

chacun est à présent, et nous cherchons si on doit compter aujourd'hui parmi les membres de l'Eglise ceux qui ne gardent pas les commandements du Seigneur . . . Ceux-ci paraissent être dans l'Eglise, mais n'y sont pas; bien plus, ils agissent même contre l'Eglise.» *Ibid.*, L. IV, c. III, n. 4.

21. «Si hors de l'Eglise on ne pouvait rien avoir qui appartînt au Christ, il s'ensuivrait que, dans l'Eglise, nul ne pourrait avoir ce qui est du diable. Car, si ce jardin fermé a pu avoir des épines du diable, pourquoi la fontaine du Christ ne pourrait-elle pas s'écouler hors de son jardin? S'il n'en pouvait pas être ainsi, d'où serait venu dans le cœur des chrétiens, du temps de S. Paul, le mal si grand «de l'envie, de la malveillance et des dissensions?» *Ibid.*, L. IV, c. VII, n. 10. — Et c. IX, n. 13: «De même qu'il y a lieu de condamner ce qui au dedans est du parti du diable, de même il y a lieu de reconnaître ce qui au dehors est du parti du Christ. Le Christ n'a-t-il rien qui lui appartienne hors de l'unité de l'Eglise, et le diable dans l'unité?» — Et c. X, n. 14: «Si on ne doit appeler ivraie que les hommes qui persévèrent jusqu'à la fin dans la malignité de leur erreur, alors il y a beaucoup de bon grain hors de l'Eglise et beaucoup d'ivraie dans son sein; *si zizania ea sola dicenda sunt, quæ usque in finem in maligno errore perdurant, et foris multa frumenta sunt, et intus multa zizania.*» — Et n. 16: «Beaucoup qui sont dans l'Eglise, agissent contre elle en se conduisant mal . . . Et quelques-uns qui sont dehors, parlent au nom du Christ . . . On fait donc, même hors de l'Eglise, certaines choses au nom du Christ et non contre l'Eglise; tandis que, dans l'Eglise, ceux qui sont du parti du diable, agissent contre l'Eglise.»

22. S. Augustin enseigne qu'«il y a de faux chrétiens qui se trouvent mêlés dans l'unité, comme il y en a qui s'en séparent par une scission ouverte.» «Ainsi, qu'on paraisse être dans l'Eglise, ou qu'on en soit manifestement dehors, ce qui est chair est toujours chair . . . Quant aux spirituels qui s'efforcent d'avancer avec une pieuse ardeur, ils ne vont point dehors (*non eunt foras*); attendu que, si par suite de la perversité humaine ou de quelque nécessité, ils semblent rejetés de l'Eglise (*videntur expelli*), ce n'est pour eux qu'une épreuve de ne pas demeurer dans le sein de l'Eglise, lorsqu'ils ne s'élèvent pas

contre elle et qu'ils sont au contraire fortement enracinés par la charité dans le roc solide de l'unité.» *Ibid.*, L. I, c. XVII, n. 26.

«Que la cité du Christ sache bien que, même parmi ses ennemis, sont cachés des citoyens futurs... De même, parmi ceux qui sont unis avec elle par la communion des sacrements, pendant qu'elle est sur la terre, il en est qui ne lui seront point unis dans la félicité éternelle des saints; ignorés ou connus, ils osent s'unir aux ennemis, pour murmurer contre Dieu dont ils portent le sceau... Toutefois il ne faut pas désespérer de la conversion de plusieurs de ceux-ci, puisque, même parmi nos ennemis déclarés, sont cachés des amis prédestinés, s'ignorant encore eux-mêmes. Et de fait, dans ce siècle, les deux cités sont mêlées et confondues, jusqu'à ce que le dernier jugement établisse leur séparation.» *Cité de Dieu*, L. I, ch. 35.

23. Parlant de l'éloignement et du rapprochement des schismatiques et des hérétiques avec l'Eglise, S. Augustin dit: «Cet éloignement et ce rapprochement ne s'opèrent point par des mouvements du corps, ils sont le fait des mouvements de l'esprit; car, de même que l'union des corps s'opère par la contiguïté des lieux, ainsi le contact des âmes se produit par l'accord des volontés. Si donc l'homme qui rompt avec l'unité, veut faire autre chose que ce qu'il a appris à faire dans l'unité, par ce seul fait il s'éloigne et se sépare; mais quand il a la volonté de faire ce qu'on fait dans l'unité où il l'a reçu et appris, il se rapproche par là et demeure uni.» *De Bapt. C. Donat*; L. I, c. I, n. 2. — Et L. III, c. XVIII, n. 23: «Ceux qui, corrigés, reviennent à l'unité de l'Eglise, ne sont pas délivrés par la réitération du baptême, mais par la loi de la charité et par le lien de l'unité (*caritatis lege et unitatis vinculo liberantur*).»

«L'Eglise subsistera jusqu'à la fin du monde parmi toutes les nations; et c'est là ce que signifie «le petit nombre de ses jours», car tout ce qui prend fin est petit; d'ailleurs, après ce petit nombre de jours, elle passera dans l'éternité. Périront les hérétiques, c'est-à-dire qu'ils périront dans ce qu'ils sont, afin de devenir ce qu'ils ne sont pas.» *Serm. II de secunda parte Ps. CI*, n. 9.

S. Augustin explique ainsi comment l'Eglise du Christ se construit encore: «Là où se trouve l'unité d'esprit, il n'y a qu'une pierre, mais une pierre faite de beaucoup de pierres. Comment une seule pierre est-elle faite de plusieurs? Par le support mutuel de l'amour. Donc la maison du Seigneur notre Dieu se construit; oui, elle se fait, elle s'élève... Elle s'accroît encore; il y a encore des nations qui n'ont pas embrassé la foi et qui l'embrasseront.» *Enarr. in Ps. XCV*, n. 2.

24. «Vous qui craignez le Seigneur, louez-le. Partout où l'on craint Dieu, partout où on le glorifie, là est l'Eglise du Christ (*ibi est Ecclesia Christi*).» *Enarr. II^a in Ps. XXI*, n. 24.

Conclusions.

1. Il n'y a qu'une seule Eglise du Christ, qui est appelée catholique.

2. Elle est appelée catholique, parce qu'elle est répandue par toute la terre, et que, partout, elle est la même, non toutefois par les usages qui sont multiples et divers selon les lieux, mais en ce sens qu'elle a partout le même chef, J.-C., les mêmes Ecritures canoniques, les mêmes dogmes définis par les conciles pléniers, et les mêmes sacrements.

3. Dans cette Eglise catholique, il y a des Eglises particulières, qui toutes ne forment qu'une seule Eglise universelle.

4. Cette Eglise une et unique sera parfaite, épouse sans tache ni ride, dans le ciel; mais sur la terre, bien qu'elle soit purifiée par le Christ, elle a cependant des rides et des taches, elle n'est pas immaculée, à cause des méchants (*mali*), ses membres coupables, qui sont les pécheurs, les schismatiques, les hérétiques, en un mot tous les chrétiens qui font les œuvres de la chair condamnées par S. Paul (Gal. V, 19—21).

5. Les méchants qui sont en elle ne souillent pas les bons, pas plus que l'ivraie ne souille le blé, ni que les épines ne déparent les lis. Les souillures, comme les vertus, sont individuelles.

6. Les méchants doivent être tolérés dans l'Eglise jusqu'à la fin du monde; alors seulement Dieu déracinera l'ivraie et la séparera du bon grain, rompra les filets et séparera les

mauvais poissons des bons. L'Eglise toutefois, qui a le devoir de réfuter les erreurs et de corriger les vices, a aussi le droit de condamner et de punir les coupables nuisibles, par des censures et des peines médicales.

7. Il y a des chrétiens qui paraissent matériellement dans l'Eglise et qui spirituellement sont dehors, et de bons chrétiens qui paraissent hors de l'Eglise et qui spirituellement sont dedans.

8. Les hérétiques et les schismatiques qui font le bien, le font non par les hérésies et les schismes qui leur sont propres, mais par ce qu'ils ont conservé de chrétien en eux. Ils peuvent posséder et conférer les sacrements. Les sacrements de l'Eglise conférés par les hérétiques sont comme les fleuves du paradis terrestre, qui coulaient aussi en dehors du paradis, mais qui, en dehors du paradis, ne portaient ni la fécondité ni la béatitude.

9. Est hérétique celui-là seulement qui résiste à une doctrine de foi manifestement catholique. Est coupable de schisme celui-là seulement qui se sépare, lorsqu'il n'y a aucune cause de séparation.

10. Autant doivent être tolérés les schismatiques, les hérétiques et tous les pécheurs qui sont restés dans l'Eglise, autant sont dignes de châtement ceux qui sont sortis de l'Eglise universelle, qui ont formé des Eglises contre elle et qui se conduisent comme des brigands.

11. Les schismatiques et les hérétiques qui sont sortis de l'Eglise universelle peuvent y rentrer, à la condition de se corriger et de rétablir le lien de l'unité et de la charité.

12. Si les clefs (pouvoir d'ouvrir et de fermer, de délier et de lier) ont été données à un seul, c'est en signe d'unité; mais de fait elles ont été données à l'Eglise même, dans la personne des apôtres qui la représentaient. C'est le Christ même, le Sauveur, la tête et le chef de l'Eglise, qui remet les péchés, qui rétablit dans l'Eglise ceux qui en étaient sortis, et qui sanctifie.

Donc, en somme, d'après S. Augustin, l'Eglise chrétienne, comme société visible, est la société des chrétiens, bons et mauvais; société dont J.-C. seul est la tête et le chef, et dans laquelle sont transmis les enseignements de J.-C., sont prati-

qués ses préceptes, sont conférés ses sacrements. S. Augustin, tout en reconnaissant une autorité et une hiérarchie dans l'Eglise, insiste peu sur son organisation extérieure; quand il parle des évêques et des prêtres, c'est moins pour indiquer leurs droits que leurs devoirs comme « dispensateurs du Christ » et « préposés de l'Eglise »; et quand il parle de la discipline et des usages, c'est surtout pour en signaler la variété et pour en recommander le respect. Son esprit est très exactement résumé dans la maxime qui lui est attribuée: « L'unité dans les choses nécessaires, la liberté dans les douteuses, la charité dans toutes, *in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.* »

Donc il se tient entre les deux extrêmes dans lesquels sont tombés les papistes, d'une part, et beaucoup de protestants, d'autre part: les papistes, en faisant de l'Eglise un organisme social dans lequel la hiérarchie est à peu près tout, résumée à son tour dans le pape, qui est, disent-ils, la source de l'autorité, de la vérité, de la grâce, et dans toutes ces choses personnellement infallible; les protestants, en attachant fort peu d'importance à l'action ministérielle de l'Eglise, aux sacrements, au culte, sous prétexte que la vie spirituelle procède uniquement du Christ et qu'aucun intermédiaire n'est nécessaire entre le Christ et les fidèles. Ni l'un ni l'autre de ces systèmes ne saurait se concilier avec la doctrine d'Augustin, qui est bien, en effet, la doctrine « catholique » de l'ancienne Eglise.

E. MICHAUD.
